

## RECHERCHE ACTION

### « Trajectoires et rapports de genre dans l'enseignement du second degré » Etat d'avancée de la recherche au 27 février 2014

*Depuis 2010, ce projet de recherche est co-construit entre le groupe femmes du SNES, l'Institut de recherche de la FSU, des groupes disciplinaires du secteur contenus du SNES et trois chercheuses. Ce projet s'attache à faire avancer la connaissance scientifique des mécanismes de différenciation des trajectoires professionnelles et des conditions d'emploi des hommes et des femmes au sein de professions très féminisées.*

*Syndicalement, l'analyse des conditions du travail des femmes et des hommes et de l'impact du sexe et du genre dans les relations au travail est essentielle pour la construction de nos revendications.*

- Quels aspects cristallisent les tensions entre collègues hommes et femmes au travail évoquées par les syndicalistes dans l'établissement et dans l'exercice du travail ?
- Ces tensions se jouent-elles uniquement entre collègues ou également dans les rapports avec la hiérarchie ? L'attitude de cette dernière varie-t-elle selon le genre ? Y-a-t-il des spécificités disciplinaires ?
- Quelles sont les spécificités des attentes des femmes en terme de planification du travail, de reconnaissance au travail, ... pouvant créer des situations de conflits avec leurs collègues masculins ou au contraire des complicités ?
- L'organisation du travail, les modes de gestion des établissements prennent-ils en compte les spécificités de l'activité selon le genre, dans un environnement professionnel où la proportion de femmes dans les établissements est très élevée ?

Les conditions de travail sont-elles réellement identiques pour les hommes et les femmes enseignants ?

Ressentent-ils/elles des inégalités de sexe dans l'exercice de leur activité ? A quel moment de leurs carrières ?

Les personnels de l'éducation (femmes et hommes) s'épargnent-ils et elles réellement le stress associé aux arbitrages entre temps de travail rémunéré, temps pour la famille et temps pour soi ? Comment les enjeux de conciliation de la vie professionnelle et familiale sont-ils pris en compte par leur direction ? Dans ce cas, le critère de genre intervient-il dans la réaction de la hiérarchie ?

En réponse à ces questions, cette recherche-action veut *offrir une analyse plus riche et plus complexe du quotidien de l'activité, des formes de pénibilité du travail des personnels de l'éducation, hommes et femmes, que celle véhiculée par l'imaginaire collectif.*

Il nous restera, dès la rentrée 2014, à nous emparer de ces résultats pour mieux agir sur nos conditions de travail.

*Ingrid Darroman, responsable du groupe Femmes du SNES*

*Marylène Cahouet, pour l'Institut de Recherche de la FSU*

La recherche-action s'est structurée en 3 étapes distinctes, correspondant à trois niveaux de situation (individuel, disciplinaire, local à l'échelle d'un établissement) ; la dernière phase de l'étude étant en cours de réalisation.

#### **1 : Niveau individuel**

La première étape consistait à mener des entretiens individuels avec des enseignant·e·s volontaires pour commencer à identifier la manière dont se posaient les problèmes, des points critiques sur lesquels pouvaient se jouer des tensions au travail liées en particulier à la dimension de genre. Au total, plus de 50 entretiens longs ont été réalisés auprès d'enseignant·e·s (dans les régions toulousaine et lyonnaise) en tenant compte de plusieurs variables : femmes/hommes, l'âge, la situation familiale, le type d'établissement (collèges/lycées), la discipline enseignée, le temps d'enseignement (temps plein/temps partiel). Les personnes rencontrées étaient issues d'une trentaine d'établissements différents ; cette diversité permettant de saisir l'impact des spécificités des modes de management des établissements sur l'activité des enseignant·e·s, l'organisation du travail, les marges de manœuvre des enseignant·e·s, les dynamiques collectives. Tous les entretiens ont été transcrits et analysés de manière à faire ressortir des points éventuels de cristallisation autour des rapports de genre au travail.

## **2 : Niveau des disciplines**

Sur la base de ce travail ont été constitués cinq groupes de travail (« focus groups ») animés par les chercheuses permettant des débats collectifs autour de la problématique décrite ci-dessus. Il s'agissait de groupes de travail disciplinaires identifiés comme particulièrement sensibles à la dimension du genre : lettres, langues vivantes, disciplines qui incluent des TP (technologie, sciences physiques chimie, science et vie de la terre), professeurs documentalistes et d'EPS. Ces groupes de travail, généralement mixtes<sup>1</sup>, d'une dizaine d'enseignant·e·s, se sont réunis à deux périodes différentes, distancées de 2 à 3 mois, afin de permettre aux participant·e·s de réfléchir à la manière dont s'exprime les rapports de genre dans leurs établissements respectifs, de recueillir des données ou de pouvoir questionner leurs collègues entre les deux séances. Ces entretiens collectifs ont été retranscrits et analysés. Une mise en perspective des données issues de ces 5 focus groupes est actuellement en cours.

## **3 : Niveau local d'un établissement**

La dernière étape de la recherche, toujours en cours aujourd'hui, a débuté en janvier dernier. Elle vise à analyser cette fois à l'échelle d'un établissement la manière dont se joue la problématique du genre. L'établissement choisi est un gros lycée ; l'équilibrage femmes / hommes étant plus important dans ce niveau du secondaire même si ce lycée ne comprend que 30% d'hommes pour 70% de femmes. Le recueil des données dans l'établissement porte sur des points identifiés comme sensibles aux travers des étapes précédentes :

- 1 : les emplois du temps et les vœux des enseignant·e·s en termes d'affectation de classes ou d'horaires de travail
- 2 : les formes d'engagements des enseignant·e·s autour d'un certain nombre de responsabilités collectives : professeur principal, responsable de niveau, heures supplémentaires, participations au CA, affectation sur les niveaux scolaires, projets menés au sein de l'établissement
- 3 : le travail à temps partiel
- 4 : les aspects du travail enseignant qui peuvent être ressentis comme critiques.

L'objectif de ces investigations est de comprendre comment s'organise la planification de l'activité d'enseignements au sein des établissements, quels sont les critères et les arguments qui participent à la conception des emplois du temps, quels sont ceux qui relèvent de la participation aux différentes instances de la vie des établissements, les relations qui se tissent entre les enseignant·e·s dans la salle des professeurs, après les cours, les relations qui se tissent dans l'activité pédagogique, en particulier lors de la mise en place de projets transversaux ou sorties scolaires, les dimensions individuelles et collectives du travail selon le sexe (préparations, corrections, saisie des notes, participation aux conseils de classes, ...), et dans les façons dont l'activité de travail diffuse dans les autres sphères de vie. Cela permet d'aborder les arbitrages qui sont réalisés dans l'activité, les négociations avec les collègues, et d'identifier ce qui peut éventuellement faire tension entre les femmes et les hommes au travail ou, au contraire, faire l'objet de coopération.

Différentes méthodes d'investigations sont mobilisées dans cette phase : des entretiens individuels avec les membres de la direction de l'établissement et certains enseignant·e·s, des groupes de travail collectifs, la diffusion d'un questionnaire à l'ensemble des enseignant·e·s de l'établissement. Ce travail nous amène donc à rencontrer aussi bien la direction de l'établissement, les CPE aussi bien que les enseignant·e·s, nous permettant de développer une approche systémique de la situation de travail nécessaire à la compréhension des enjeux spécifiques à l'établissement.

**L'ensemble des résultats de cette étude sera présenté au SNES au mois de juin prochain.**

*Catherine Teiger Cailloux, chercheuse en ergonomie en retraite, a travaillé au CNRS (Laboratoire Georges Friedmann) et au CNAM (Laboratoire d'ergonomie à paris)*

*Dominique Cau Bareille, maîtresse de Conférences en Ergonomie à l'Université Lyon 2*

*Julie Jarty, maîtresse de conférence en sociologie, Université Toulouse 2 – Le Mirail*

---

<sup>1</sup> Seul le focus group réalisé avec les enseignant·e·s de langues vivantes s'est réalisé en situation de non-mixité, aucun homme contacté ne s'étant révélé disponible sur les deux demi-journées organisées.